Anaryaprathet 5 mars 2014
Thailand Times 30

Anaryaprathet est à cinq kilomètres de la frontière avec le Cambodge et à la même distance du plus grand marché de l'est de la Thaïlande. Le « border market » touche la frontière et s'étend sur la superficie d'une dizaine de terrains de football. On y vend tout ce dont le Cambodge a besoin, c'est-à-dire tout. Des produits frais, de la viande, du poisson, des antiquités fabriquées à la demande, des gadgets, des sacs, et des vêtements pour habiller toute l'Asie. MM Gucci, Lacoste, Burberry, Lévi, Armani et consorts ne peuvent rien devant la créativité asiatique et se désolent en vain.

A huit heures du matin, les travailleurs cambodgiens, thaïs et chinois débarquent sur le marché à jet continu. Pour travailler comme porteurs, tireurs de charrettes en bois du siècle dernier ou pour vendre et revendre ce qui est aussi travailler dit-on.

Les travailleurs ne semblent pas très heureux. Tous les visages croisés sont fermés, concentrés sur la journée qui les attend.

FOX

F.C.B

On est dans un monde dur, celui des affaires. Il n'y a de temps à perdre pour personne. On court partout et dans tous les sens.

Dans le marché, on croise des gens riches, affublés de l'inénarrable sac Vuitton, et des pauvres, des cambodgiens, reconnaissables au krama rouge et blanc que portaient les khmers rouges.

De l'autre côté de la frontière, non loin de Siem Reap ou de Battambang, les khmers rouges ne sont pas tous morts, ils organisent tous les trafics entre leur pays et la Thaïlande. A voir l'activité du marché, ils doivent rouler en Porsche.